



LIRE,

Viva Latina

Par Béatrice Sarrot et Agnès Richard



Un été Sepúlveda

La Fin de l'histoire, Luis Sepúlveda, traduit de l'espagnol (Chili) par David Fauquemberg
Métailié, 204 p., 18 €

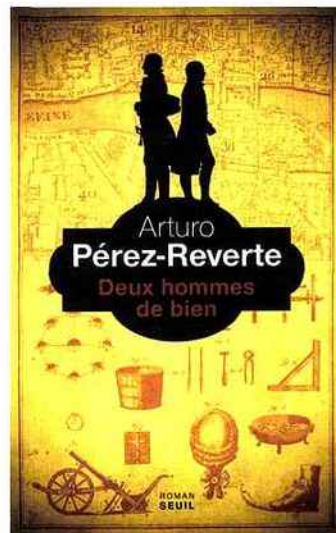
« Juan Belmonte : tu sais que tu as un nom de torero ? » lui disait Kramer, l'homme au cigare, qui n'ignorait pas qu'en fait de banderilles, le Chilien avait surtout tenu des kalachnikovs. Pour notre plus grand plaisir, Luis Sepúlveda offre à son personnage les honneurs d'une seconde aventure après *Un nom de torero*. Cette fois, s'il quitte Verónica et son refuge en Patagonie, c'est pour se trouver aux prises avec les cosaques, en la personne du plus célèbre d'entre eux, le fils du dernier ataman, Miguel Krassnoff. Bras armé de la répression pendant la dictature Pinochet, ce dernier est aujourd'hui emprisonné et des nostalgiques de tous bords veulent le libérer. Quand Kramer sollicite le guérillero repent pour le compte des services secrets russes, il ne sait pas que celui-ci a des raisons toutes personnelles d'accepter la mission. Le lecteur retrouvera l'habileté de construction du premier volume et se laissera mener par la plume de l'auteur. Le diptyque de l'été, palpitant et toujours émouvant.

Premier volet : Un nom de torero, traduit de l'espagnol (Chili) par François Maspéro, *Métailié*, 208 p., 18 €.

Un été avec la French Pulp pour se faire des petites peurs au soleil

Le Doulos, de Pierre Lesou
French Pulp, 232 p., 9,50 €
Fondée l'année dernière, French Pulp s'est fait une spécialité de la littérature populaire française. Les vacances sont le moment idéal pour découvrir ses nouveautés et redécouvrir des classiques réédités, dont le célèbre roman de Pierre Lesou.

Paru en 1957, *Le Doulos* raconte les aventures du truand Maurice Fogel, tout juste sorti de prison. Vengeur, l'homme commence par abattre l'assassin de sa femme. Vengé, il rempile pour un dernier casse, aidé de son complice, Silien. Il ignore que celui-ci est un « doulos ». Écrit au scalpel dans une langue à l'argot précis, *Le Doulos* a été adapté en 1962 par Jean-Pierre Melville. Il n'a pas pris une ride.



Un été avec deux hommes de bien

Deux hommes de bien, Arturo Pérez-Reverte, traduit de l'espagnol par Gabriel Iaculli
Seuil, 512 p., 22,50 €
Arturo Pérez-Reverte aime la France, Alexandre Dumas et la capitale. Les lecteurs français le lui rendent bien. Gageons que cette fois encore, il en ira de même avec ce formidable roman qui retrace les aventures picaresques de deux

lettrés, le très catholique don Hermógenes Molina et le libre-penseur don Pedro Zárate, au pays des Lumières. Tous deux sont membres de l'Académie royale d'Espagne. Leur mission ? Rapporter les vingt-huit tomes de l'*Encyclopédie* à leurs collègues. Brigands, filous... : des Pyrénées à la Seine, la route est longue, d'autant que les intolérants de l'Académie n'ont pas lésiné sur la surveillance. À Paris, une surprise attend les deux hommes de bien. De la truculence, de l'érudition sans pédanterie et du romanesque : c'est l'assurance de passer l'été en excellente compagnie.